

# Abdelmalek Sayad : un intellectuel algérien immigré

Malika GOUIRIR \*

*Le nom d'Abdelmalek Sayad est associé désormais au centre de documentation CNRS (anciennement REMISIS) qui rassemble des ouvrages et références concernant les migrations et les relations « interethniques ». Depuis son décès en mars 1998, la communauté scientifique internationale rend régulièrement hommage à A. Sayad, ce grand intellectuel algérien immigré en France depuis 1963. Ses textes sont réédités<sup>1</sup> et ses apports en sociologie (et pas seulement en sociologie de l'immigration) sont reconnus et enseignés. La dernière manifestation scientifique s'est tenu en juin 2007, à Alger sous forme d'un colloque international intitulé « L'émigration/immigration une anthropologie de l'absence »<sup>2</sup>.*

De sa naissance en 1933 à Aghbada, village montagnard kabyle à la Maison des Sciences de l'Homme de Paris où il était devenu directeur d'études, la vie d'A. Sayad est riche d'expériences et de rencontres et surtout d'écrits socio-anthropologiques novateurs. Sa trajectoire exceptionnelle commence par une scolarité dès 7 ans, se poursuit au lycée de Bougie. Puis il intègre, suite logique, l'école normale d'instituteurs de la Bouzaréa à Alger (le bâton de Maréchal « disait-il »). Il devient instituteur dans la casbah d'Alger. A la fin des années 50, lors de la guerre d'indépendance, A. Sayad poursuit des études de psychologie (licence), passe par la philosophie. Il fait alors une rencontre intellectuelle d'une grande importance : celle de Pierre Bourdieu à l'université d'Alger en 1958. La relation entre le professeur de philosophie et l'instituteur étudiant s'est rapidement transformée en une amitié qui a traversé les décennies grâce à des affinités intellectuelles et politiques. A. Sayad n'est pas un étudiant comme les autres. Plus âgé, déjà instituteur dans un quartier populaire d'Alger, il est motivé par l'enseignement d'une philosophie pratique, qui peut servir à la compréhension de la réalité sociale. Parallèlement à son travail d'enseignant et à ses études, il est engagé dans les mouvements d'indépendance. Ces activités multiples lui permettent de côtoyer des personnes de milieux et de convictions divers. Cet étudiant atypique ne peut pas assister à tous les cours et se sent peu légitime, « on a volé nos études » disait-il.

## Les premières enquêtes sociologiques en Algérie

Cette relation se concrétise par une collaboration scientifique en Algérie. Un bureau d'études statistiques, l'ARDES, l'Association pour la Recherche Démographique, Economique et Sociale, demande à P. Bourdieu de prendre la direction d'une enquête sur les centres de regroupement commanditée par l'armée à la suite de violentes critiques médiatiques contre la guerre et ses conséquences sur les populations civiles. P. Bourdieu propose à A. Sayad de collaborer à ce projet. Enthousiaste, l'ancien étudiant engage des amis proches. L'équipe, composée d'hommes et de femmes, d'étudiants algériens, d'enquêteurs venus de la France Métropolitaine, entreprend une importante investigation dans plusieurs domaines (alimentation, logement, travail). La mise en commun des informations recueillies permettra de comprendre un peu mieux l'ampleur des bouleversements liés à la colonisation et la répression militaire. Ce travail

\* Maître de conférences de sociologie à Paris Descartes, Chercheuse associée au Centre de sociologie européenne (CSE/CNRS-MSH-Paris)

<sup>1</sup> Une bibliographie sélective concernant les livres et articles cités dans le texte sous forme abrégée se trouve à la fin de l'article.

<sup>2</sup> Colloque organisé au Centre National de Recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques. L'association « les Amis d'Abdelmalek Sayad » a organisé un colloque « Actualité d'Abdelmalek Sayad » les 15 et 16 juin 2006 au Musée Social à Paris.

établit les conséquences des transformations économiques d'une société coloniale sur les habits des autochtones et inséparablement sur leurs pratiques sociales quotidiennes (notamment le rapport au travail et leurs rapports à la parenté). Les chercheurs redoublent de vigilance vis-à-vis des conditions de production de savoir dans cette situation de guerre. Chaque enquêteur, quel qu'il soit, est placé sous l'œil des militaires, des indépendantistes mais aussi des populations déplacées. A. Sayad, « étudiant et militant de l'intérieur » s'interroge sur le sens des attentats et la célébration des martyrs, devenue arme du nationalisme. Sa contribution à la lutte parfois ambiguë d'indépendance s'est avérée plus efficace par la participation à cette enquête de l'ARDES. P. Bourdieu reconnaît les qualités humaines de A. Sayad, toujours proche des enquêtés sans en être dupe. Abdelmalek n'est pas seulement un interprète, qui ne traduirait simplement que des mots kabyles en français. Il invite à regarder, à faire des liens entre les éléments disparates et surtout dispersés par la colonisation puis par la guerre et ses conséquences (déplacement des populations, anéantissement des activités agricoles et de l'ordre agricole). Et décrire la situation dans les centres de regroupement revient à objectiver les violences faites aux populations. A. Sayad a pu ainsi agir à son niveau, saisir ce que la colonisation et la guerre ont fait de son pays, et avec Bourdieu, il a l'occasion d'écrire scientifiquement sur la réalité sociale et donc sur la réalité politique sans compromission (dans « le déracinement » publié en 1964).

Un peu plus tard, la situation de la fin de colonisation, la guerre remettent en cause le présent et l'avenir d'A. Sayad. La conjoncture est particulièrement sombre après l'Indépendance : les études restent inachevées, il n'a plus de travail et survit difficilement tout en comptant sur des amitiés solides des deux côtés de la Méditerranée. Après bien des tergiversations, il finit par accepter un billet pour Paris.

## L'immigration d'un intellectuel algérien

A. Sayad s'installe en France en 1963, et travaille en tant que vacataire dans l'équipe de P. Bourdieu au Centre de Sociologie de l'Education et de la Culture et à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Il est tributaire des contrats de recherche. Inscrit en thèse avec R. Aron, son travail intitulé « *Les emprunts linguistiques comme révélateurs des contacts culturels* » n'aboutit pas. Il ne retournera en Algérie qu'en 1971.

Il commence à publier des articles qui feront date. Intégré au CNRS en 1977, il est nommé directeur de recherches en sociologie. Dans son projet d'intégration au CNRS, l'étude de l'immigration algérienne figure déjà en bonne place. La généralisation de l'immigration algérienne après l'Indépendance, est l'une des conséquences insoupçonnées (voire paradoxale) de la guerre d'Algérie. Le passage de l'économie dite traditionnelle à une économie généralisée de marché s'est fait de manière très brutale en Algérie car il est redoublé par la colonisation,

puis par la guerre. Sayad, constate ces dégradations généralisées des conditions de vie de ses compatriotes, devenus des « ruraux dépayés ». Ses articles « *El ghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration*, » (1975) et Les « *trois âges de l'émigration algérienne en France* » (1977) donnent le ton de ses travaux. L'immigration pour Sayad n'est pas un simple phénomène sociologique ou démographique. L'immigration est inséparablement associée à l'émigration. C'est un fait social global car il concerne les deux sociétés, d'émigration et d'immigration. Il donne à voir l'ensemble du fonctionnement des relations asymétriques entre Etats, les formes de domination socio-économiques et historiques. Les réponses possibles à la question anodine « *qu'est ce qu'un immigré ?* » impliquent le refus de segmenter la recherche pour décrire et interpréter les conséquences des déplacements de population et obligent à recourir à toutes les sciences.

Abdelmalek travaille seul, ou avec quelques collaborateurs et de manière très discrète, avançant ses interprétations de manière continue. Il présente des entretiens prolongés avec ses enquêtés, il soigne la présentation de toutes les facettes d'une personne sans la juger et surtout sans jamais verser dans le misérabilisme ou le populisme. Dans l'un de ses articles les plus connus « *Les enfants illégitimes* » (1979), l'interviewée Zahoua décrit les relations familiales avec une objectivité peu commune. L'émigration de son père a généré une sorte de frontière invisible au sein de la famille, frontière entre les aînés nés « là-bas » et les cadets « nés ici » chacun vivant sa vie à côté des autres. Cette séparation est accentuée par ce sentiment/l'illusion du provisoire de la situation d'immigration comme si tout pouvait rentrer dans l'ordre mais dans quel ordre ? Cette question récurrente des conséquences de l'émigration-immigration sur les relations familiales est reprise dans un article plus récent de 1994 « *Le mode de génération des générations d'immigrés* ». Les enfants d'immigrés sans jamais avoir émigré sont et souvent se considèrent comme des immigrés (sociologiques en tout cas) par leur ascendance.

La première ethnographie du « *déracinement* » sera suivie 30 ans plus tard par la description et l'analyse de la précarisation des classes populaires et moyennes en France (dans le livre « *La misère du monde* » en 1993). A. Sayad y écrit de nombreux articles. L'un d'entre eux « *La malédiction* » a même donné lieu à une pièce de théâtre. Abbas, un émigré/immigré algérien décrit minutieusement sa vie et revient sur ses « choix » et leurs conséquences sur l'avenir de ses enfants. Les outils de la sociologie (écouter, compter, objectiver, comparer) sont utilisés pour dépasser le choc émotionnel face à la détresse sociale où qu'elle soit. La description du « *Nanterre algérien, terres de bidonvilles (1995)* » en offre une parfaite illustration. Etudier les pratiques effectives, dépasser les discours et lier les prises de position à la position sociale et aux ressources de l'enquêté, ces tâches s'avèrent plus utiles pour comprendre la réalité sociale que les indignations publiques et/ou mondaines.

Dans le livre posthume, « *La double absence* » (1999) qui reprend pratiquement tous les sujets étudiés par Sayad, nous retrouvons cette analyse des conditions faites aux immigrés, présents en terre d'immigration là où ils ne devraient pas être et absents de la société d'émigration, où ils sont censés être ou du moins y revenir un jour, ils ne sont plus de là-bas et pas d'ici, ils sont « sans lieu ». Sayad a interviewé des ouvriers immigrés, habitant dans « *le foyer des sans famille* », sur leur rapport à leur corps et aux maladies qui en disent plus long sur leur situation que leurs propres discours. Il s'est aussi attaché à démontrer les implicites du discours sur « *Les coûts et bénéfices de l'immigration* » (1986) (les éléments exclus d'un pseudo calcul économique rationnel). Exister c'est exister politiquement, répétait-il inlassablement. Le phénomène migratoire est intrinsèquement politique mais il n'est jamais perçu comme tel, il est assimilé à un phénomène « purement économique ». L'ordre politique est fondé sur l'exclusion politique des non nationaux. La question de l'Etat est au cœur de ses préoccupations. La pensée d'Etat est « *ce système de catégories de perception et d'appréciation incorporé qui impose une grille nationale (et nationaliste) sur tout le perçu et qui renvoie l'émigré-immigré à l'étrangeté, à l'altérité, notamment lorsque, pour une infraction quelconque aux règles de la bienséance qui s'imposent aux non-nationaux, toujours menacés d'apparaître comme des intrus, il rappelle à ses « hôtes » son statut d'étranger* »<sup>3</sup>. A. Sayad s'intéresse de très près aux relations internationales. Les Etats établissent entre eux des accords dont le formalisme voile l'asymétrie des relations et des rapports de force qui s'y jouent. Le délit d'immigrer se retrouve dans la fameuse « *double peine* » (extradition vers le pays de naissance à la suite d'une peine de prison) infligée à ceux qui nés là-bas vivent ici. La non légitimité de la présence des immigrés non nationaux sur l'espace national est alors attestée. Cette pensée d'Etat se retrouve aussi dans les procédures de « *naturalisation* ». Faire advenir français un immigré serait transformer l'essence même du candidat et pas seulement lui permettre d'accéder à des droits (dont celui d'être protégé en qualité de citoyen français). La naturalisation des « *émigrés-immigrés* » est éminemment une conversion symbolique.

A. Sayad a conservé la nationalité algérienne chèrement acquise, et il peut faire l'expérience des contraintes quotidiennes qui pèsent sur le travailleur immigré et étranger, qu'il soit intellectuel ou ouvrier. Ainsi, les difficultés et les délais pour obtenir un visa pour faire une conférence dans un autre pays lui rappellent sans cesse la condition des allogènes et l'inégale qualité associée à leur nationalité.

A. Sayad est un transfuge, l'une de ces personnes qui ont dépassé, dans un contexte socio-historique particulier, les espérances subjectives et objectives de leur famille. Il est aussi un passeur qui, en s'acceptant tel qu'il était sans être un héritier légitime, est resté fidèle à ses engagements politiques en dévoilant les mécanismes de domination et en rendant compte de la souffrance des populations déplacées (lors des guerres et des migrations).

## Sources et bibliographie

*Une bibliographie complète des articles et livres de A. Sayad, établie par Abdelmalek Sayad à l'occasion de la parution de « L'immigration ou les paradoxes de l'altérité », a été précisée et actualisée par Eliane Dupuy. Elle est consultable sur le site des Amis d'Abdelmalek Sayad.*

P. Bourdieu et A. Sayad, *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit, 1964 (réed. 1996).

P. Bourdieu (avec A. Darbel, et al), *Travail et travailleurs en Algérie*. Paris, Ed. de Minuit, 1964.

P. Bourdieu (sous la direction de), *La misère du Monde*, Paris, Seuil, 1993.

P. Bourdieu, Pour Abdelmalek Sayad, *Hommage prononcé à l'Institut du monde arabe*, le 2 avril 1998, à l'occasion d'une réunion en la mémoire d'Abdelmalek Sayad. Publié dans la revue *Annuaire de l'Afrique du Nord*, vol XXXVII, 1998.

A. Sayad Une perspective nouvelle à prendre sur le phénomène migratoire : *l'immigration dans... est d'abord essentiellement, une émigration vers...*, *Options méditerranéennes*, 22, décembre 1973, pp. 52-56.

A. Sayad *El chorbas : le mécanisme de reproduction de l'émigration*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2, mars 1975, pp. 50-66.

A. Sayad et A. fillette) *L'immigration algérienne en France*, Paris, Editions Entente, 1976, 127p. (2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée, 1984).

A. Sayad Les « *trois âges* » de l'émigration algérienne en France, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 15, juin 1977, pp. 59-79.

A. Sayad *Les enfants illégitimes*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 25, janvier 1979, pp. 61-81 (1<sup>ère</sup> partie); 26-27, mars avril 1979, pp. 117-132 (2<sup>e</sup> partie).

A. Sayad *Qu'est-ce qu'un immigré ?*, *Peuples méditerranéens-Mediterranean peoples*, 7, avril juin 1979, pp. 3-23.

A. Sayad, *Le foyer des sans-familles*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 32-33, avril juin 1980, pp. 89-103.

A. Sayad, *Coûts et profits de l'immigration. Les présupposés politiques d'un débat économique*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 61, mars 1986, pp. 79-82.

A. Sayad, *L'immigration et les paradoxes de l'altérité*. De, Bruxelles, Editions Universitaires et De Boeck, 1991 livre épuisé, réédition augmentée par A. Spire.

T1 : *l'illusion du provisoire* ; T2 : *les enfants illégitimes*  
Editions Raisons d'agir, 2006,

A. Sayad *La malédiction*, in P. Bourdieu (sous la dir. de), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, pp. 823-844

A. Sayad, *Le mode de génération des générations immigrées*, *Génération et mémoire, L'Homme et la Société* 111-112, 1994 (1-2), pp. 155-174.

A. Sayad (avec la collaboration d'Eliane Dupuy), *Un Nanterre algérien, terre de bidonvilles*, Paris, Autrement 1995.

A. Sayad *L'immigration et la "pensée d'État". Réflexions sur la double peine*, *Délit d'immigration. La construction sociale de la déviance et de la criminalité parmi les immigrés en Europe*, textes réunis par S. Palidda, rapport COST A2 Migrations, Communauté européenne, Bruxelles, 1996, pp. 11-29. Et in *Regards sociologiques*, 16, 1999, pp. 5-21

A. Sayad, « *La double absence* » des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré, Paris, Seuil, 1999.

A. Sayad, *Histoire et recherche identitaire* suivi d'un entretien avec Hassan Arfaoui, Saint Denis, Bouchène, 2002.

<sup>3</sup> Hommage prononcé à l'Institut du monde arabe, le 2 avril 1998, à l'occasion d'une réunion en la mémoire d'Abdelmalek Sayad. Publié dans la revue *Annuaire de l'Afrique du Nord*, vol XXXVII, 1998.